



HAL
open science

Les représentations zoomorphes en métal au deuxième âge du Fer en Europe celtique

Eloïse Vial

► **To cite this version:**

Eloïse Vial. Les représentations zoomorphes en métal au deuxième âge du Fer en Europe celtique. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2000, 18, pp.84-86. hal-02527594

HAL Id: hal-02527594

<https://hal.science/hal-02527594>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

LES REPRÉSENTATIONS ZOOMORPHES EN MÉTAL AU DEUXIÈME ÂGE DU FER EN EUROPE CELTIQUE

Eloïse VIAL*

Ce sujet a fait l'objet d'un DEA soutenu en 1998 à l'université de Franche-Comté sous la direction de M. A. Daubigny. La principale tâche de ce travail a été d'inventorier et de collecter les informations relatives aux représentations zoomorphes en métal du second Âge du Fer en France. En regard des espèces existantes, nous avons constaté un choix limité des animaux sculptés, une centaine de pièces a permis de vérifier l'hypothèse d'un bestiaire gaulois. Cet ensemble révèle des constantes figuratives : d'un côté les sangliers, les cerfs et de rares chevaux sont représentés sous forme de sculpture indépendante et de l'autre les taureaux et les oiseaux ornent des ustensiles. En France, le Centre et le Centre Est sont particulièrement concernés par le phénomène des représentations animalières. Animal sauvage caractéristique des forêts de l'Europe tempérée, le sanglier est le sujet le plus représenté, c'est pourquoi nous, nous concentrerons particulièrement sur la figuration de cet animal. Il faut tout d'abord noter que beaucoup de ces petites¹ sculptures en métal ne proviennent pas de contextes archéologiques clairement identifiés, 11% seulement des représentations ont un contexte certain. Pour les autres pièces, l'examen des contextes qualifiés d'incertains met en évidence des situations récurrentes : ces pièces sont le plus souvent découvertes isolées ou associées à des sculptures anthropomorphes à proximité d'un oppidum ou d'un sanctuaire. A l'exception d'un ornement, un pendentif en forme de pavillon de carnix miniature (Tombe à incinération, Bouy, Marne), les nécropoles ne sont pas concernées par les représentations de sangliers. Leurs datations sont généralement situées par les auteurs à la Tène finale. La question chronologique mérite d'être à nouveau envisagée à l'aide d'une méthode qui s'attache à montrer comment ont été datés ces objets, en fonction

de quel critères². Ces informations d'ordre strictement archéologique doivent être complétées par une analyse formelle. Conscients des limites des études stylistiques, nous privilégions plutôt une méthode descriptive qui pour être efficace doit être reproductible. Elle limite la seule mention du détail remarquable ou à priori intéressant. Les sculptures sont donc étudiées systématiquement de la tête à la queue à l'aide d'un vocabulaire approprié, celui de la vénerie. La description s'attache à mettre de côté toute considération esthétique et ne s'occupe que du point de vue signalétique. La vision que ce travail propose se veut résolument différente des témoignages plus anciens qualifiant ces représentations dans les notices les accompagnant : *" d'art frustré, naïf, maladroit, indigène ou encore gaulois "*.

Le musée archéologique de la porte du Croux à Nevers présente parmi ses collections un sanglier en bronze (Inv. D.946.1.60.), considéré dans les inventaires du musée comme provenant " des ruines de la montée du mont-Thouleur, à la limite des communes de Chiddes et de la Rochemillay " (Nièvre). Dans l'ouvrage de Morellet, Barat et Bussière (1838-1840), cette même pièce est présentée comme " trouvée sur l'oppidum du mont-Beuvray ", (Nièvre). Une vingtaine de kilomètre sépare les deux sites. Ce sanglier est une ronde bosse en bronze coulé de 225 grammes et de 9,6 centimètres de long. Sa crête sommitale est figurée hérissée et percée de quatre trous. Leur disposition irrégulière, non équidistante ainsi que le poids de la pièce rend fragile l'hypothèse communément admise d'une amulette. De conformation longue et ronde, bien campé sur ses pattes, la tête tendue dans l'axe du corps, ce sanglier est dans l'attitude qui précède l'attaque. La gueule de l'animal est fermée. Le **boutoir*** est tendu et pointé vers le haut. Le creux naso-frontal est suivi d'une bosse, le disque terminal du groin est très marqué. Cette bête est puissamment armée de grès* et de défenses*. Ces deux éléments ainsi rendus procèdent d'une connaissance parfaite de l'animal. Une seule écoute* est conservée, elle est ovale longue et inclinée vers l'avant afin de

*Doctorante en archéologie à l'Université de Franche-Comté sous la direction de M.

Alain Daubigny.

1 À l'exception des enseignes, les pièces mesurent de 1,9 cm. pour la plus petite à 9,6 cm pour la plus grande.

2 Guillaumet 1990 : Actes de la table ronde de Valbonne, 11-13 novembre, Gaule interne aux IIe et Ier siècles AV. J.-C. : confrontations chronologiques, revue archéologique de Narbonnaise, supplément 21. éditions du CNRS, Paris, 1990.

saisir le moindre son.

Un arrachement est visible à l'emplacement de l'écoute manquante. **Les yeux** en forme de cupule montrent des cavités profondes destinées à être garnies. A cet endroit, on peut observer des traces de métal blanc (argent ou étain ou plomb). **Le corps** est représenté par un volume cylindrique, les flancs sont larges et les épaules sont rondes. **Les pattes** sont robustes. Les antérieures sont tendues et placées sur une même ligne. Les postérieures également alignées présentent des articulations saillantes et des cuisses rondes. Les traces* sont très détaillées, formées de deux pinces* et de gardes*. **La crête sommitale** fortement hérissée de l'écoute à l'arrière train s'amenuise en direction de la partie distale. **Le sexe** mâle de l'animal est collé au ventre. **La queue** tressée présente une boucle au départ laissant apparaître les suites* et descend jusqu'au milieu de la jambe. Elle forme une tresse épaisse. **Un décor** de petites stries profondes et parallèles borde la mâchoire sur les deux profils, elles sont également présentes sous la gueule de l'animal. Si l'on considère que ses stries sont faites pour être vues, le sanglier a été conçu pour être placé en hauteur. Sous les pattes de l'animal, on observe un relief formé d'une ligne longitudinale Cette trace est produite par la jonction des deux parties du moule de fabrication à la cire perdue. Le fait que l'artisan ait laissé ces marques nous laisse imaginer que la pièce reposait sur un élément. De plus, ces petites boursouflures de métal confèrent à la sculpture un mauvais équilibre. Ce sanglier de bronze est rendu par des volumes géométriques simples auxquels sont adjoints des éléments anatomiques extrêmement précis : la forme particulière du butoir, l'emplacement juste des grès en haut et des défenses en bas, les traces équipées de gardes et de pinces, la queue tressée. Ces détails correspondent à des qualités particulières propres aux sangliers. Ils sont fousseurs et leur disque terminal pourvu de poils est extrêmement sensible, d'autre part son odorat est un des plus développé du monde animal. Les défenses sans cesse aiguisées par les grès sont connues pour être une arme redoutable, capable de pourfendre hommes ou bêtes. Les gardes et les pinces permettent d'identifier le sanglier par l'observation des traces qu'il laisse après son passage. S'il est vrai que le sanglier hérissé ses poils lorsqu'il est inquiet, la

crête de la sculpture est une interprétation géométrique du phénomène. Ainsi la figuration obtenue produit une image très éloignée de la simple copie animalière. Il s'agit d'une construction complexe réunissant une image schématique de l'animal à des détails réalistes.

